

Déjà, il y avait eu quelques signes avant-coureurs. Au week-end prépa, alors que j'indiquais leurs chambres aux animateurs, Bruno m'informait naturellement qu'en ce lieu, il ne pouvait dormir qu'au bord de la rivière.

Ne souhaitant pas contrarier d'emblée ces deux jours de travail, j'acquiesçais en précisant qu'il ne pourrait pas en être ainsi durant le séjour. J'ai vu dans le regard de Bruno une résignation moqueuse.

Il fera jour demain

Mark Bernadat



Pendant le week-end de préparation, les idées ont fusé, Bruno débordait d'imagination, de propositions. L'équipe d'animation avait décollé, on ne pouvait plus l'arrêter. Entre autres, Bruno avait sollicité un budget spécifique pour la construction d'un four à poterie. Un vrai, de construction traditionnelle, briques et terre, totalement réalisé par les enfants. Les plus jeunes animateurs étaient impressionnés par le routard, rassurés de son expérience, de sa sérénité et de son amusement.

Durant les premiers jours du séjour, chacun prit sa place, et du haut de mon fauteuil de directeur, je me délectais de cette complémentarité. Les enfants rayonnaient, les animateurs travaillaient.

Bruno sortait en permanence des tas de trucs de ses poches, de sa tête, et de sa guitare. Les enfants autour de lui ne cessaient de faire, de construire, de chercher.

Les travaux du four ont commencé. Et les ennuis n'ont pas tardé à arriver. Quelques détails insignifiants qu'on ne peut laisser sous silence. Entre deux portes j'entrete-



nais Bruno sur le rangement des chambres des enfants et sur l'horaire des repas. Lors du recrutement, il m'avait informé de sa légèreté en matière de vie quotidienne. Nous étions convenus qu'il ne serait pas référent d'un groupe de vie, mais remplacerait, pour ce qui concerne la vie quotidienne, l'animateur de congé.

En effet, de retour de congé, les animateurs constataient les menus manquements dans la gestion du groupe – rangement, linge, hygiène...

Mais cette situation ne portait pas à conséquence dans l'équipe. Et pour cause, Bruno brassait tellement et « animait » tant d'enfants qu'il en était tout excusé.

Et puis il y avait les réunions d'animateurs. Moi, directeur, organisateur, logisticien, programmeur : « Alors, ça se présente comment demain ? Qui fait quoi, les horaires, le matériel, bla-bla, les pique-niques, les transports, bla-bla, les trousse de secours, les rythmes de la journée, et patati et patata ... »

**La règle,
rien que
la règle.
Le projet,
rien que
le projet.
Les principes,
rien que
les principes.**

*L'expérimentation,
rien que l'expérimentation.
... Et le grain
de sable !*

Et Bruno de répondre : « Moi ? Ce que je fais demain ? Mais j'en sais rien. J'en ai aucune idée. On verra bien, il fera jour demain. On verra le temps qu'il fera, comment je serai luné et comment les enfants le seront. »

Que répondre à cela ? Y'a rien à dire. Il est dans le vrai. Auprès de lui les enfants exultent. Alors, j'en fais quoi des cases vides dans mon planning ? Et je dis quoi aux animateurs effeuillant les fichiers *Activités manuelles* ou *Jeux extérieurs* ? Je ne dis rien, je tape en touche.

Et puis il y avait ce four à poterie. Véritable chantier de maçonnerie, des enfants couverts d'argile, des restes de vaisselle et de nourriture à même le sol, en plein soleil, et ça creusait, touillait, bâtissait.

Bruno et les enfants en oubliaient d'aller à table, de se doucher, voire d'aller se coucher puisqu'il est arrivé que certains dorment sur place auprès de leur

four. Et moi, en observant le four, je m'inquiétais de voir que Bruno laissait toute liberté aux enfants pour édifier cet ouvrage. Des briques pas vraiment alignées, des niveaux plus que suspects, et des amas d'argile à foison. Bruno contemplait leur œuvre. Moi, je masquais difficilement ma mine désemparée.

Et puis il y a eu la veillée autour du feu.

En réunion, je sollicitais l'équipe afin de m'assurer que cette veillée ne parte pas « en live ». Qui prévoit quoi ? Qui chante quoi ?... Réponse identique de Bruno : « J'emmène la guitare et on verra bien »

En effet, nous avons partagé beaucoup de choses ce soir là. De l'émotion, des révélations d'enfants, du bien-être. L'heure tournait, et moi, en éternel directeur, je soufflais à l'oreille de Bruno : « Il est onze heures, on fait la dernière et on va les coucher. »

Bruno, stupéfait : « Mais regarde, on est bien là, tu ne vois pas les enfants comment ils sont bien ? Pourquoi tu veux casser ça maintenant ? »

Encore une fois, je n'avais rien à dire. Et j'en fais quoi,

moi, des rythmes de vie de l'enfant, des besoins de sommeil et tout le reste ?

Et je dis quoi à l'animateur déconcerté parce qu'il a préparé une super activité et que les enfants s'en détournent au profit de trois heures passées autour d'une table à tripoter de la terre en se racontant leur vie et des histoires de fantômes ? Et je dis quoi à l'animateur qui vient se plaindre que Bruno a laissé des enfants trois jours sans se laver et se changer ? Et je dis quoi à l'économiste qui vient me signaler que Bruno et des enfants ne sont pas venus à table, et sont juste passés en réserve réclamer un peu de pain, du fromage et des fruits ?

Je ne dis rien, je n'ai rien dit. Avant de partir, Bruno s'est excusé d'être ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, m'a fait part de sa satisfaction d'avoir pu vivre ces aventures en toute liberté. Et moi, j'ai juste pu le remercier pour la richesse qu'il a distillée durant ce séjour.

A l'avenir, il va me falloir composer avec la théorie, les savoirs, les principes, les règles, les traditions, et la réalité. La réalité toute crue de la vie. La vie en vacances. ■

